

Le réel au prisme des reflets...

À l'abbaye de **Maubuisson**, dans le Val-d'Oise, Emmanuelle Villard propose un bel ensemble d'œuvres interrogeant l'univers des apparences et les images qu'il renvoie.



Catherine Brossais / Conseil général du Val d'Oise

Miroirs et images d'objets colorés : ici Emmanuelle Villard invite chacun à se perdre entre son reflet et cette surenchère baroque.

Entre austérité et futilité, entre la méditation et les séductions du monde: exposer à l'abbaye de Maubuisson, dans le Val-d'Oise, beau lieu voué à l'art contemporain et désormais dirigé par Isabelle Gabach, est toujours, pour les artistes invités, une gageure. Emmanuelle Villard, née en 1970 à Montpellier mais qui vit et travaille désormais en région parisienne avec derrière elle un beau parcours déjà d'expositions personnelles, de la villa Arson à Nice à la galerie les Filles du calvaire à Paris qui la représente, réussit de belle manière. D'abord dans la grande salle dite des religieuses aux puissantes et magnifiques ogives appuyées sur des piliers massifs. Soit donc, pendus aux clés de voûte, des

« *objets visuels* », faits de boules en polystyrène et de bijoux, de colliers de perles comme autant de signaux du corps féminin, paré comme il peut l'être dans nombre d'œuvres de l'histoire de l'art mais aussi dans les cli-

**Emmanuelle Villard
est née en 1970
à Montpellier
et travaille
désormais en
région parisienne.**

chés de l'érotisme. Soit encore une série de tondis (tableaux ronds) de quelque 1,50 m de diamètre, saturés d'un côté par une accumulation sur la toile de bibeloteries, mais laissant voir, de l'autre côté, car ils sont accrochés dans l'espace, la toile

nue et le châssis en croix de telle sorte qu'on ne sait finalement où est la vérité du tableau. Et cela d'autant plus que le verso, dans la surcharge clinquante qui le couvre, finit par devenir aussi une surface abstraite et minimaliste, ne voulant plus rien dire, quand les croix des châssis à l'inverse deviennent presque sursignifiantes.

Dans la salle du chapitre, Emmanuelle Villard a mis en place un dispositif de miroirs en labyrinthe et d'images d'objets colorés et luxueux. Le visiteur se perd, à la fois dans son reflet et dans cette surenchère baroque. Dans les anciennes latrines, elle a installé des sortes de vases en céramique blanche mais dont le tournage a été arrêté au moment où la matière instable s'effondre sur elle-

même, avec des boursoflures et des replis de corps livrés à la fatigue, à la vieillesse... Mais c'est en même temps comme un arrêt du temps, un processus suspendu, ce moment de méditation où la conscience précisément, dans les illusions du monde, fait retour sur soi. Il ne s'agit pas, écrit Emmanuelle Villard, « *de dénoncer la vacuité de la société de consommation à travers la mise en scène du culte de l'apparence et du luxe, mais plutôt d'en chercher le reflet et de guetter le point où notre représentation résiste à l'amalgame, ou, si, comme pour les vampires, notre image y disparaît* ».

MAURICE ULRICH

Jusqu'au 28 mai. Avenue Richard-de-Tour, 95310 Saint-Ouen-l'Aumône.